

XX

LE BLESSÉ

Lorsque les chercheurs d'or s'éveillèrent, le lendemain matin, et qu'il regardèrent la montre, ils ne furent pas peu étonnés que le soleil se levât une heure plus tard que les autres jours. On fit à ce sujet toutes sortes de suppositions, et le matelot prétendait même que cela devait provenir d'un tremblement de terre qui avait fait sortir le globe terrestre de son pivot. Donat baissait les yeux et feignait d'avoir un rhume de cerveau qui le faisait éternuer sans cesse. Le baron l'observait avec méfiance ; mais le naïf garçon avait une mine si innocente, que le soupçon du baron s'évanouit tout à fait.

Pendant qu'ils étaient assis pour prendre le café, Jean Creps dit en se frottant les mains :

—Aujourd'hui, nous ferons encore beaucoup de chemin. Nous avons bien dormi n'est-ce pas, Kwik ?

—Oui, oui, gromela Donat, cela va bien. Toute la nuit j'ai été tirailé en tous sens par quatre ou cinq fantômes.

—Il faut maîtriser ton imagination, ami Kwik, dit Victor en riant. Dieu nous a protégés jusqu'ici ; il est à croire qu'il continuera à veiller sur nous.

—Ainsi vous nommez cela protéger, monsieur Roozeman ! Je suis curieux de savoir ce qu'il y aura de neuf aujourd'hui. Un dragon à étept tes, le diable en personne ou une douzaine d'anthropophages ?

—Allons, allons, ne perdons pas trop de temps, camarades ! s'écria le Bruxellois, Ramassez les havre-sacs ! Donat, va chercher le mulet il est là-bas près de ce sapin !

Quelques minutes après, ils étaient en route. Donat voulait absolument porter le sac et le fusil du baron ; mais le Français, qui ne comprenait pas la cause de cette obligeance subite, repoussa son offre par un refus hautain et une froide raillerie.

Kwik eût bien voulu rendre au baron, par d'autres services, les trois quarts d'heure qu'il lui avait volés ; mais, repoussé avec si peu d'amitié, il était retourné près du mulet et marchait à moitié découragé.

Il raconta à voix basse à la bête comment il avait passé cette triste nuit et quelles choses horribles il avait vues. Il déplora son départ de Natten-Haesdonck, et parla avec tant d'enthousiasme de son village natal, de ses grasses prairies et du repos et de la paix dont on y jouissait, sans avoir à craindre ni assassins, ni revénants, ni sauvages, que le mulet, s'il avait pu le comprendre, eût cru certainement que Natten-Haesdonck était situé dans le paradis terrestre. Pour se consoler lui-même, il s'efforçait d'inspirer du courage à la bête et de faire briller à ses yeux le bonheur de demeurer dans un château avec Annken... Mais au milieu de ce récit attrayant, le mulet se sentit piquer par une mouche et donna, par mégarde, un si violent coup de pied à son conducteur, que le pauvre Kwik culbuta et tomba à la renverse.

Donat devait avoir la tête très-dure ; car, avant que les autres eussent eu le temps de

voler à son secours, il était sur ses pieds et avait repris sa place à côté du mulet.

Ce petit incident n'avait donc pas interrompu le voyage. Donat fit un sermon sans fin au mulet, sur l'amitié, la reconnaissance et l'obéissance qu'un mulet doit à son maître ou à son conducteur quand celui-ci le traite avec douceur.

Il était précisément en train de citer, pour servir d'exemple, toutes les bonnes qualités de Jean Mul de Natten-Haesdonck, lorsque le Bruxellois s'arrêta tout à coup et cria :

—Apprêtez les fusils ! Beaucoup d'hommes devant nous !

—Nous y voilà encore ! soupira Donat ; je ne donnerais pas une pipe de tabac de notre vie.

Tous s'arrêtèrent, le fusil braqué ; ils virent arriver un grand nombre d'hommes, mais on ne pouvait voir à une aussi grande distance quels hommes c'étaient.

Aussitôt que cette troupe aperçut la compagnie de Pardoës, elle s'arrêta également et apprêta les fusils.

—Ah ça ! camarades, murmura Donat, si nous ne pouvons faire autrement, battons-nous à la grâce de Dieu ; mais ils sont au moins vingt là-bas, et il y a à côté de nous une forêt pour fuir. Qui aime le danger y périra, dit le curé de Natten-Haesdonck.

—Tais-toi, imbécile ! interrompit Pardoës. Si je ne me trompe, il n'y a rien à craindre. Ces hommes-là sont chargés de lourds fardeaux. Ce sont des chercheurs d'or qui reviennent des placers. Allons, amis, faisons comme eux ; continuons notre chemin avec prudence. Voyez, ils nous font des signes d'amitié.

En effet, les deux groupes se rapprochèrent lentement, et, dès qu'ils furent assurés de part et d'autre que c'étaient de simples voyageurs qu'ils avaient rencontrés, ils échangèrent de loin quelques cris pour saluer. Pourtant chacun se tint sur ses gardes.

Le Bruxellois reconnut un Français, qu'il avait vu l'année précédente dans les mines du Nord. Il alla à lui et causa une couple de minutes, pendant que ses camarades échangeaient quelques paroles avec les autres chercheurs d'or et tâchaient d'obtenir des renseignements sur l'état des placers. On ne leur dit pas grand chose, car ces hommes paraissaient très-méfiants ; et, lorsque Donat demanda à l'un d'eux, dans son mauvais français : — *C'est pour vous beaucoup grand de l'or dans cette sac ?* — ils semblèrent tous fâchés et le regardèrent avec des yeux menaçants.

Les premiers de la troupe s'étaient déjà remis en route. Le Bruxellois serra la main au Français et lui dit adieu.

Pardoës s'approcha de ses amis, qui reprurent également leur voyage. Ils le regardèrent, espérant qu'il leur communiquerait quelque chose de ce qu'il avait appris ; mais il hochait la tête avec une inquiétude visible et resta muet.

—As-tu de mauvaises nouvelles, Pardoës, que tu as l'air si sérieux ? demanda Jean Creps.

—De mauvaises nouvelles, répondit-il

—Oui ? encore quelque chose de nouveau ? murmura Donat. Nous n'avons pas encore eu de sauvages.

—Et ce sont des sauvages que nous pourrions avoir, dit Pardoës.

—Eh bien, prenez-le comme vous voulez, s'écria Kwik avec colère, je donne, pardieu ! ma démission de chercheur d'or et je m'en retourne à la maison. J'ai déjà perdu une demi-oreille dans ce pays ensorcelé ; mais je ne voudrais pas arriver à Natten-Haesdonck avec ma tête nue et chauve comme une gamelle.

—Tais-toi donc, Donat, et écoute si tu veux. Voici, messieurs, ce que le Français m'a dit. Entre nous et les placers du Yuba, une nombreuse bande de sauvages californiens s'est montrée. On a reçu la nouvelle, dans les stores, qu'elle a attaqué, il y a quatre jours, une compagnie de voyageurs. Les hommes qui viennent de passer ont vu les Californiens de très-loin. Le Français m'a conseillé de faire un détour pendant une heure ou deux vers l'ouest pour éviter ainsi la rencontre des sauvages. Nous commencerons à suivre ce conseil au pied de cette montagne. Faites attention et tenez-vous toujours prêts à la défense.

Après qu'ils eurent pris leur direction vers l'ouest et qu'ils furent remis à peu près de l'impression de cette mauvaise nouvelle, le Bruxellois reprit :

—Hors cela, camarades, il y a de bonnes nouvelles des mines. On a découvert plus haut, vers la source du Yuba, de nouveaux placers, qui sont plus riches que ceux qu'on avait trouvés, jusqu'ici. Le Français, à qui j'ai rendu quelques services l'année passée, m'a donné des explications précises ; et, comme les nouveaux placers sont sur notre route, je suis d'avis que nous ferions bien d'y tenter la fortune pendant quelques jours. Il y a des stores à quelques milles de là ; vous pourrez vous y reposer et apprendre dans l'entretemps le métier de chercheurs d'or. Le premier venu n'est pas dès le commencement un chercheur d'or.

Danat n'écoutait pas ces explications ; il marchait en gromelant à côté du mulet et jetait sans cesse derrière lui des regards inquiets, tourmenté qu'il était par la crainte de voir apparaître des sauvages. Il était évident pour lui que, dans ce pays maudit de Californie, on doit toujours s'attendre au pis pour ne pas rester au-dessous de l'effroyable réalité. De temps en temps, il portait la main à sa tête et se tirait les cheveux pour être convaincu qu'il n'était pas encore chauve.

Tout à coup un cri aigu lui échappa et il dit en pâlisant :

—O mon Dieu ! les voilà ! les voilà !

Un bruit étrange s'était fait entendre au loin dans les broussailles, et les compagnons, également surpris, s'arrêtèrent, l'oreille au guet.

C'était une voix qui se lamentait et appelait du secours ; d'abord ils ne distinguèrent pas en quelle langue s'exprimaient ces plaintes, mais ensuite ils entendirent distinctement prononcer le mot *God !* (Dieu !)

—Est-ce possible ? s'écria Victor. Un Flamand dans ce pays ? Venez, venez, allons voir. C'est probablement un malheureux compatriote.

—Restons ensemble dit le Bruxellois. La main aux fusils ; car tout peut cacher une ruse. Donat, tâche de nous suivre dans les broussailles.

A Continuer.